La place du corps dans la prière

Ce corps, que nous considérons souvent sous le seul angle de la santé ou des jouissances que nous pouvons en tirer, se révèle riche de potentialités spirituelles. Il peut, par exemple, devenir l'allié de notre prière. Nous avons du mal à fixer notre esprit, à maintenir un regard contemplatif sur une scène évangélique : laissons notre corps nous apaiser.

Demandons-lui à travers une attitude calme, détendue, un rythme respiratoire contrôlé, de nous rassembler,de nous unifier dans l'accueil de la Parole de Dieu. Il n'est pas une tradition spirituelle qui n'ait souligné cette place du corps dans la prière. Profitons de ce temps de vacances pour le convoquer à y participer, nous en mesurerons vite les bienfaits.La véritable intériorité commence avec le recueillement du corps.

Enfin et surtout, c'est à travers notre corps que nous entrons en relation les uns avec les autres. Nous sommes d'abord pour eux, et réciproquement, ce visage, cette silhouette, cette intonation de voix… C'est à cela que nous nous reconnaissons et nos échanges les plus intimes passent par des gestes corporels. C'est à notre corps qu'est confiée l'expression de ce qui nous révèle le plus profondément, l'affection, la tendresse, la compassion, mais aussi parfois, hélas, l'indifférence, la haine ou le mépris.Anonymat des corps entassés qui ne communiquent pas, laideur des corps défigurés par la violence qui contrastent avec la beauté d'un sourire, la grâce d'un geste de tendresse. C'est un devoir de charité que d'essayer d'être aimable, d'offrir aux autres un visage accueillant, une attitude simple, décontractée, et cela s'éduque. Il y a en nous des raideurs, des brusqueries qui traduisent des peurs ou des agressivités que notre corps peut nous aider à reconnaître et à surmonter. Un temps de natation souple et paisible pourra nous aider à dissoudre bien des tensions !

Suite et fin prochain numéro...

Informations paroissiales-PAROISSE SAINT MAUR DE LA SOURCE VIVE

Abbé Michel Berton **0683157792** m.berton@wanadoo.fr

N'hésitez pas à prendre plusieurs feuilles pour en distribuer autour de vous

DU 4 JUILLET AU 11 JUILLET 2020 N°111

On ne creuse pas le mystère du Royaume de Dieu avec ses méninges ni à coup de raisonnements, mais avec son cœur et à force d'aimer. Celui qui se vide de soi-même permet à Dieu de le combler, mais celui qui est plein de soi ne lui laisse plus de place. Demeurons donc un peu plus longuement sur ces confidences de Jésus, pour nous en étonner et nous en émerveiller. celui à qui *« le Père a tout confié »,* celui qui ne fait qu'un avec lui et dont il a seul une totale connaissance, n'est lui-même qu'un pauvre parmi les pauvres, un *« doux et un humble »*. C'est un Dieu renversé, une icône de la divinité qui bouscule de fond en comble nos représentations foncières et fausses du divin. Il est un Sauveur qui déploie sa puissance dans la faiblesse et sa force dans la douceur.

Nous avons à prier à partir de nos soucis et à oser trouver le chemin de l'action de grâces au sein même des situations difficiles que nous traversons. Parce qu'alors, comme Marie au Magnificat et Jésus dans cette scène de jubilation, nous sommes de ces pauvres que Dieu préfère. Nous sommes, à ce moment, prêts à entendre l'appel du Pauvre par excellence qu'est Jésus : *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau, et moi, je vous donnerai le repos »*. Le Dieu de Jésus prend le parti des pauvres, des petits et des faibles. Où est notre joie ? D'où vient-elle ? Jaillit-elle de notre vie, de ses épreuves et de la prière ? La joie c'est toujours entrer dans la joie d'un autre, Dieu, et des autres, les hommes nos frères, nos sœurs. Là aussi, c'est accepter de devenir pauvre de soi-même. Porter son fardeau avec Jésus, laisser l'Esprit Saint imprimer en nos cœurs la ressemblance avec le Fils de Dieu, devenir comme lui *« doux et humble de cœur »*, est un chemin de joie. Notre consentement à Dieu et notre communion à nos frères deviennent les sources de notre paix intérieure. Sûrs d'être aimés, jusque dans notre pauvreté, la louange viendra habiter nos cœurs.

NOUS PRIONS POUR

NOS DEFUNTS

Pour Mme Monique CULIOLI dont les funérailles ont été célébrées jeudi 2 juillet en l'église de Damvillers, et inhumée au cimetière de Romagne
Pour Mr Michel GEORGE dont les funérailles ont été célébrées le samedi 4 juillet en l'église de Damvillers

DIMANCHE 5 JUILLET 10H30 DAMVILLERS 14ème dimanche temps ordinaire

Wilhelmine et Jean KUTSCHRUITER

Famille HENRY Yvette et René, Leurs filles Géraldine et Béatrice, et petits enfants Michel et Emilie

Yves WOILLEY et sa maman Yvette

Pour ceux qui ont été contaminés et le sont encore

Famille THEVENIN Christian Paulette et Christine

Familles BERNIER-COUTURIER-DURANT-MARTIN

Mme Suzanne RICHIER

Familles GILLET-MICHEL

DIMANCHE 12 JUILLET 10H30 DAMVILLERS 15ème dimanche temps ordinaire

Wilhelmine et Jean KUTSCHRUITER

Mme Suzanne RICHIER quarantaine (reportée du 28 mars)

François CHALUPKA (anniversaire)

Pour le personnel soignant

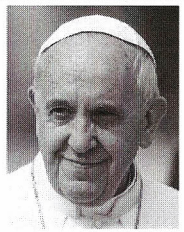
Familles IORI-DELPLANQUE

Familles RICHARD-CLEMENT

Famille ARNOULD Jean

Intention particulière

Nous savons qu'on gaspille approximativement un tiers des aliments qui sont produits et que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre. **Pape François**



Et si une fois dans l'année, nous mettions aussi notre corps au repos ?

Soumis toute l'année à des rythmes qui ne sont pas les siens, étourdi de bruits, malmené par la malbouffe, stressé par le manque de sommeil… notre corps aspire à retrouver sa liberté, son harmonie, sa beauté. Dieu, qui nous l'a confié, attend de nous que nous en prenions enfin un vrai souci. Et ce peut bien être là notre premier devoir de vacances. Une tâche qui demandera attention et délicatesse et qui, loin de nous replier sur un souci narcissique, nous ouvrira à des relations ouvertes et franches. À condition bien sûr de ne pas substituer un stress à un autre, en soumettant notre corp à un rythme de loisirs effrénés dominés par le souci de la performance.

Dans notre corps, toute notre personne

Commençons par écouter notre corps et par le laisser vivre, respirer, dormir, bouger, à son rythme. Tel qu'il est, il est le don de Dieu qui nous personnalise et nous situe dans le monde, comme le corps de Jésus né de Marie a incarné le Verbe de Dieu dans notre histoire. Nous ne pouvons pas imaginer que Jésus n'ait pas aimé ce corps qui allait lui permettre d'exprimer son amour pour le Père et pour ses frères. C'est à travers lui qu'il a pu traduire sa tendresse reconnaissante pour Marie et pour Joseph, son affection pour le disciple qu'il aimait, pour Marthe, Marie, Lazare et tant d'autres, sa sollicitude attentive pour les foules sans bergers. Alors sachons, nous aussi, aimer et reconnaître ce don de Dieu qui nous donne un visage parmi nos frères. François d'Assise, au terme de sa vie, se reprochait comme une faute grave d'avoir méprisé ce don de Dieu.

Notre corps nous situe dans l'espace et dans le temps à la place où nous sommes appelés à grandir. N'oublions pas que notre croissance humaine se réalise à travers lui. Si nous voulons profiter de ce temps de vacances pour devenir plus homme ou femme, tout ce que nous ferons pour l'assouplir, le
fortifier, l'harmoniser nous aidera à nous sentir responsables de nous-mêmes et de notre progrès humain. En accueillant et en épanouissant notre corps, c'est notre personnalité tout entière que nous engageons sur une voie de progrès. Sachons le faire avec sagesse et constance.